

AU REVOIR DIANE

Diane nous a quittés, pour toujours. Depuis plusieurs années déjà, elle s'est retirée de l'IPSO, touchée elle-même par la maladie, qu'elle avait si bien connue chez ses patients et dont elle avait cherché à approfondir la compréhension, pour soulager leur mal-être, mais aussi pour contribuer à étendre la connaissance psychosomatique et à la transmettre à d'autres.

Elle a fait partie du meilleur de l'IPSO, de sa Dream Team, si je peux m'exprimer ainsi. Elle était à la fois discrète et élégante, mais aussi très fortement investie dans la vie institutionnelle, dans les consultations, dans les traitements, dans les activités de formation et de transmission. Elle était l'une des figures les plus représentatives et les plus familières de l'Ecole de Paris de Psychosomatique. De ce nouveau et précieux domaine du savoir psychanalytique qu'est la psychosomatique, elle avait choisi, en raison de sa sensibilité et de ses intérêts personnels, de privilégier un ensemble d'idées et de conceptions qui articulent le normal en pathologique. Ainsi, toutes ses observations cliniques soulignent l'importance des variations du fonctionnement mental et leurs conséquences sur les processus corporels et somatiques. Elles montrent les passages entre les états de santé et les états de maladie, à l'occasion des crises de la vie et la manière dont le corps peut apporter des solutions quand le psychisme se montre momentanément défaillant.

Dans son travail Diane était avant tout une psychanalyste mais elle avait appris de Pierre Marty et de ses premiers compagnons de route, Michel Fain, Michel De M'Uzan, Christian David, Denise Braunschweig et Catherine Parat, à écouter ce que révèlent, en négatif, les événements du corps et à les lier au cours des événements psychiques.

Dans un de ses derniers textes qu'elle a intitulé : « Le Corps raconte-t-il toujours des histoires ? », Diane écrit :

« Nous ne pouvons pas nier l'impact des particularités de notre organisation mentale sur notre corps ; non plus que les liens entre sa difficulté, même momentanée, à élaborer les conflits et la survenue d'une maladie somatique. Cependant - est-ce si contradictoire ? - nous savons qu'un fonctionnement psychique convenable ne met pas à l'abri des affections somatiques. La maladie nous guette tous un jour ou l'autre, et, douloureusement, c'est l'absence en nous, le silence intérieur, la mort, que nous redoutons. »

Si le passage éphémère, dans le monde, est le lot de chacun d'entre nous, peut-être la pensée que Diane a laissé une trace vivante dans le domaine clinique et scientifique qui est le nôtre, cette pensée, je l'espère, peut contribuer à nous consoler de sa disparition.

Claude Smadja